

PETROLES

ET Huiles pour les Machines. EN VENTE EN GROS PAR LA SAMUEL ROGERS OIL CO., Bloc DE l'Hotel Russell OTTAWA.

AVIS

Vins de porte, Sherry d'Invision, Rhum pur de Jamaïque, et Rye de 7 ans.

C. NEVILLE

En arrivant de mon magasin de Liqueurs 67 rue Rideau.

NOUVEAU

Aussi une épicerie de première classe au 56 RUE GEORGE 56

C. NEVILLE

En arrivant de mon magasin de Liqueurs 67 rue Rideau.

Attendez

LA POUDRE DE TOILETTE

ALBANI

FEUILLETON

LE BARON D'HALBRET

PAR JULES MARY

(Suite)

Elle se disait avec raison que les invitations restaient sans réponse et que le baron, froissé, pourrait faire des réflexions assez tristes sur son isolement.

Mieux valait s'abstenir, afin d'éviter ces réflexions.

—Soit, dit-il, j'y consens. Il paraît que je suis destiné à ne vous rien refuser.

—Seulement, si nos amis passons de mes amis les châtellains, je veux cependant qu'il y ait des rires, du bruit et des danses autour de moi.

Ce château est mort, je veux qu'il vive, au moins ce jour-là. Je réunit tous mes ouvriers, leurs femmes, leurs filles, et je leur donnerai un bal.

J'ouvrais ce bal avec vous, puis nous nous retirerons et les laisserons libres de s'amuser comme ils l'entendront. Cela vous rendra populaire tout de suite ma chère Maria.

Elle n'osa point refuser, parce qu'elle vit qu'il en serait véritablement attristé et qu'il y tenait beaucoup.

Certes, elle eut préféré se marier, pour ainsi dire, à la souris.

Elle n'avait point rêvé de fête et peu lui importait de triompher, ainsi que le voulait son mari.

Ce n'était pas de ce côté que se portait son ambition.

Comme elle avait pris peu à peu possession du château du baron, silencieusement, elle avait pour ainsi dire emporté son pouvoir à celui de véritable maîtresse, également sans bruit sans scandale, du jour au lendemain.

En femme intelligente, elle

devinait qu'on l'enviait et qu'on la détestait, et que plus elle paraissait fière de sa nouvelle fortune, plus elle en ferait parade et plus elle exciterait de haine et d'envie.

Enfin, le jour du mariage arriva. L'église était pleine de monde mais d'un monde bizarre venu là par curiosité, non par sympathie, presque pour la blague, car sur plus d'un visage errèrent des sourires ironiques, quand Maria vint à passer, très élégamment, mais très simplement vêtue.

Les femmes ne lui pardonnaient pas son élévation subite et, des pieds à la tête la détaillaient avec le parti pris de dénigrer et de se moquer.

Les hommes plaisaient, aussi, à voix basse, entre eux mais se laissaient aller quand même à l'admiration pour la nouvelle baronne.

—Sapristi! le beau morceau! avait dit un flâneur.

Cela résumait bien, en effet, l'impression des hommes.

Maria, pendant tout le temps que dura la cérémonie, garda une attitude réservée et moite; le prêtre adressa au nouveau époux un petit discours où il eut l'habileté de ne point faire allusion à la situation conquise par l'ancienne domestique; rappela seulement au baron qu'il avait charge d'âmes, puis qu'il était maître de centaines d'ouvriers, et à Maria qu'elle allait partager avec le baron d'importants et graves devoirs.

Puis, la cérémonie terminée, celle de l'état-civil eut lieu la veille — les fêtes commencèrent au château.

Le baron, très gaillard, allait et venait par le monde et les plus vieux des ouvriers lui adressaient la parole avec un respectueuse familiarité.

—Eh bien! monsieur le baron chaque année qui passe sur nous autres se vous allège, qu'on dirait? — Qu'est-ce que sera donc, quand vous aurez cent ans? —

Parmi toutes les figures qui défilèrent au château ce jour-là, la plus intéressante était sans contredit celle de Léonide. Maria avait fait venir l'enfant pour la solennité du mariage; Léonide, qui avait alors une douzaine d'années, y assista d'un air recueilli et grave qui faisait croire qu'elle en comprenait l'importance.

Nous avons indiqué déjà, au début de notre récit: la singulière ressemblance qui existait entre la mère et la fille; cette ressemblance s'accusait au fur et à mesure que l'enfant grandissait.

Stelte et déjà élégante, elle avait les yeux de la mère, sa figure un peu longue et très distinguée, ses cheveux d'un noir intense.

Au contact des enfants du pensionnat, elle s'était affinée. Elle resta pude temps au château.

Sa mère la garda quelques jours auprès d'elle et la renvoya aussitôt à Paris.

—Il nous faut le temps de chercher une institutrice, avait dit le baron — et une institutrice convenable.

Quand nous l'aurons trouvée, Léonide quittera son pensionnat, et nous la garderons près de nous.

En effet, un mois ou deux après, Léonide revint à Maison-Fort auprès de Maria et la y achevait son éducation, sous les yeux de sa mère et du baron.

Le vicillard ayant pris une fois pour toutes son parti de la solitude où le confinement systématiquement ses voisins et anciens amis, paraissait fort heureux en ménage.

Sa confiance en Maria était telle qu'il lui avait abandonné la gestion presque complète de ses affaires.

Maria dont l'intelligence était très déliée et très subtile, s'était bien vite mise au courant.

Le baron lui avait par son contrat de mariage, reconnu une somme de cinq cent mille francs malgré le volon de la jeune femme qui avait failli rompre à ce propos et n'avait cédé que devant les supplications du vicillard.

Cette somme, le baron l'avait placée dans la forge de Maison-Fort, où l'argent prospérait.

Ce sera le dot de Léonide, avait-il dit.

La santé de Latour d'Halbret continuait d'être excellente.

Maria Jordannet était une maîtresse femme, qui abandonnait peu de choses au hasard.

Si proche que fut son appartement de celui du baron, elle ne l'y recevait que rarement.

Elle avait besoin de stimuler sans cesse ses desirs et sans cesse s'y refusait.

—Je suis votre femme, lui disait-elle en souriant, mais je suis aussi votre garde malade.

Et je m'en souviens. Ménager s'était attendu à ce que le baron déclinerait rapidement après le mariage, et il ne disait les causes de cette opinion qu'à ses intimes.

Mais là encore, comme plusieurs fois déjà, au cours des maladies du vicillard, il fut trompé. Il s'en félicitait, du reste; car, bien qu'il ne reparût plus au château, il continuait de suivre ce qui s'y passait d'un œil attentif.

Les mois, les années s'écoulaient sans apporter de changements notables dans cette vie à deux.

En apparence, du moins. Nous franchissons donc, sans autrement insister, un espace de cinq ans, et nous retrouvons nos mêmes personnages agités de mêmes craintes et des mêmes passions.

Maria Jordannet est devenue parfaite depuis son mariage; ces cinq années, au lieu de la vieillir, elle n'a que trente-cinq ans, et elle n'a que trente-cinq ans, et elle n'a que trente-cinq ans, et elle n'a que trente-cinq ans.

Elle oubliait son origine pour ne plus penser qu'au rang où elle avait pu s'élever; par suite, elle avait sa distinction suprême, à une fille de race, quoiqu'elle ne l'eût point eue au moment de son arrivée au château, n'étant jamais devenue son ancienne condition.

Léonide, qui avait maintenant plus de dix-sept ans était d'une beauté troublante, comme l'avait été celle de sa mère.

Grande et élancée, sa taille était cambrée, et le corsage plein indiquait que cette fille encore pré-jeune enfant, était pourtant déjà une femme.

Elle n'avait plus rien d'intellectuelles de la première jeunesse, ni dans la démarche, ni dans la gestuelle, ni sur le visage; sa physionomie relatait son caractère, et c'était par là surtout qu'elle différait de Maria.

Celle-ci était plutôt un peu dure. On sentait en elle la réserve d'une femme qui ne se livre pas et conserve toujours un air réservé; tout chez Léonide, au contraire, trahissait la simplicité; tout était candeur en elle. Et d'oeur et de beauté. Les yeux étaient admirables, comme ceux de sa mère, mais le regard en était d'une douceur infinie; son sourire était franc et elle aimait à rire. Sans souci de la vie, se rappelait vaguement les anciennes mères, elle était dans ce château comme une fleur aux couleurs éclatantes, d'un parfum exquis, qu'aucune main n'avait touchée, que personne n'avait respirée encore.

Après ces quatre ou cinq années qui affaiblirent la prise de possession de Maria et permirent le développement de Léonide, il se passa coup sur coup divers incidents qui firent beaucoup parler de leur bizarrerie.

La fortune du baron Latour d'Halbret, très importante, ainsi que nous l'avons dit, consistait en terres, bois, fermes, mais surtout comprenait pour la meilleure part, les forges de Maison-Fort.

Ces forges étaient en pleine prospérité; les travaux ne cessait point et les commandes s'y accumulaient; or, on apprit tout à coup que le baron se décidait à les vendre.

Certes, les acquéreurs ne devaient pas manquer; à défaut d'un acquéreur il se formaient vite une société pour l'exploitation de Maison-Fort, quelque importante qu'elle fût la mise à prix.

Ce fut Me Blanchemanche, le notaire de Latour d'Halbret, que celui-ci chargea de cette opération.

Le baron alla le trouver à Nevers, et la conversation qu'il y eut entre eux, à ce propos, fut courte et au moins singulière.

Le baron était entré dans le cabinet de Me Blanchemanche d'un pas résolu; pourtant, tout en lui, exprimait la plus grande agitation; on eût dit que la résolution qu'il avait prise, si ferme qu'elle fût, lui avait coûté beaucoup, mais que rien ne l'en ferait changer.

—Monsieur Blanchemanche, dit-il, vous êtes mieux que tout autre en situation de savoir mes affaires sont prospères.

—Personne ne l'ignore, monsieur le baron.

—Vous croyez donc, comme moi que je trouverai aisément un acquéreur pour Maison-Fort.

J'entends un acquéreur sérieux et payant comptant?

Me Blanchemanche bondit dans son fauteuil de cuir.

—Vous voulez vendre Maison-Fort?

—J'y suis décidé.

—Vous n'y pensez pas, monsieur le baron.

—Pardonnez-moi.

—Des forges rapportant plus de deux cent mille francs de bénéfices nets, dans les plus mauvaises années et trois cent mille, parfois, dans les meilleures?

—Eh bien! j'en trouverai, je l'espère, cinq ou six millions?

—Permettez-moi, monsieur le baron, de vous demander si cela est bien sérieux?

—Absolument. Je vous prie de croire que je ne prends pas mes résolutions à la légère et que j'ai mûrement réfléchi à cela.

—Avant de vous répondre, je voudrais vous adresser une question.

—Je vous écoute.

—Ceci est très délicat, et je vous supplie, monsieur le baron, de ne point vous offenser.

Le baron passa la main sur son front. Il paraissait souffrir.

—Rien de vos ne m'offensera, m'n vi-ii ami.

—Sérieux dans la nécessité de vendre ces forges? ou bien seulement est-ce une spéculation que vous voulez faire? Dans le cas où vous auriez besoin d'argent, n'oubliez pas, monsieur le baron, que je vous suis dévoué et que je mets à votre disposition ma fortune personnelle.

—Merci, Blanchemanche, merci, dit le baron, dont la voix était légèrement altérée, mais je n'ai pas à me reprocher d'avoir suivi mes conseils!

—Jamais. Je me plais à le reconnaître.

—J'ai donc un peu de de voir.

—C'est presque le droit, de vous de le voir, et non songant aux intérêts de M. le baron de Manuel.

—Le baron de Manuel, ce que vous comptez faire de pareille somme quand vous l'aurez réalisée?

—Le vicillard resta longtemps silencieux.

On voyait qu'un combat se livrait en lui, que quel que chose se révoltait au fond de son cœur et qu'il ne parvenait que difficilement à surmonter cette révolte.

Je spéculerai, dit-il, il m'est venu beaucoup d'idées depuis que le temps, et pour les mettre à exécution, il me faut de l'argent beaucoup d'argent.

Le notaire le regarda tristement hochant la tête.

C'était lui qui avait fait le contrat de mariage et du baron et de la mariée, et le vicillard reconnaissait dans le contrat de mariage, et le vicillard reconnaissait dans le contrat de mariage, et le vicillard reconnaissait dans le contrat de mariage.

(A continuer)

M. LE DR. McLAREN

Spécialiste des maladies chroniques.

Bureau de Poste d'Ottawa

Arrivée et départ des malles.

Table with columns: MALLES, Formule, Arrivée.

MALADIES DES ENFANTS

SIROP DE RAIFORT IODE de GRIMAULT & Co.

SANTAL DE MIDY

Pharmacie à Paris. Supprime Copulans, Gubère et Indigestions.

ISLAND HOME Stock Farm

Crossed Ho, Wayne Co, Mich. SAVAGE & FARNUM, PROPRIETAIRES.

Percheron Horses

Imported from the best of sires and established reputation.

ISLAND HOME

Beautifully situated at the head of Gosport in the Detroit River.

Les lettres destinées à l'Évangéliste sont dûes être envoyées à l'Évangéliste.

L'HOTEL - CUSHING

M. Arthur Cushing, bien connu en cette ville par la manière habile avec laquelle il dirige l'ancienne maison "Cushing" sur la rue Nicholas.

BOISSONS DE PREMIÈRE CLASSE

Toujours en mains des CIGARES de première marque.

POUR LES BRÛLURES

POUR LES DOULEURS

POUR LES BLESSURES

POUR LES CATARRHES

POUR LES CONTUSIONS

POUR LES ENROUMENES

POUR LES MAUX D'YEUX

POUR LES HÉMORRHOÏDES

POUR LES HÉMORRHOÏDES

POUR LES INFLAMMATIONS

SEMOLINE MOURIÈS

L'emploi de la Semoule Mouriès est recommandé aux femmes enceintes, aux nourrices et aux enfants pendant toute la période de la dentition et de la croissance.

MALADIES D'ESTOMAC

DYSPEPSIES, GASTRALGIES. Une commission nommée par l'Académie de Médecine de Paris.

PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND

207, rue St-Honoré, à PARIS.

THE GUTTA PERGHA & RUBBER CO.

OF TORONTO.

BELTING, PACKING, CLOTHING, HOSE

WAREHOUSE & OFFICE, 15 YONGE ST. TORONTO.

Intéressante Découverte Brevetée

PARFUMS ESS. ORIZA SOLIDIFIÉS

Présentés sous forme de crayons (12 ODEURS DÉLICIEUSES).

L. LEGRAND, Fournisseur de la Cour de Russie

207, RUE SAINT-HONORÉ, PARIS.

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES ! MEUBLES ! NOUVEAUX ET A GRAND MARCHÉ

Ameublements de SALON, de SALLE A MANGER, de CHAMBRE A COUCHER dans tous les GENRES.

HARRIS & CAMPBELL

Cette ancienne et honorable maison de meubles, d'Ottawa est connue par le bon marché de ses prix et par la bonne qualité des articles qu'elle vend.

HARRIS & CAMPBELL

Pour Cent de Réduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS & CAMPBELL

Coin des rues O'Connor et Queen. (Près de la rue Sparks)

Solution d'Antipyrine de TROUETTE

CONTRE Migraines, Maux de Tête, Névralgies, Coliques, Asthme, Emphysème, Goutte, Rhumatisme, Sciaticque et DOULEURS en général.

LINIMENT GÉNEAU

35 ANS DE SUCCÈS. Seul TOPIQUE remplaçant le FEU sans douleur ni chute du poil.

Avis aux Consommateurs

PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND

207, rue St-Honoré, à PARIS.

THE GUTTA PERGHA & RUBBER CO.

OF TORONTO.

BELTING, PACKING, CLOTHING, HOSE

WAREHOUSE & OFFICE, 15 YONGE ST. TORONTO.

Intéressante Découverte Brevetée

PARFUMS ESS. ORIZA SOLIDIFIÉS

Présentés sous forme de crayons (12 ODEURS DÉLICIEUSES).

L. LEGRAND, Fournisseur de la Cour de Russie

207, RUE SAINT-HONORÉ, PARIS.

A & S N FABRICANTS

PIANOS NO

Sont aussi agents pianos Chick et Haines, orgues harmonium, Estey

Grand assortiment de seconde main, variant de \$25

Conditions de \$10.00 par mois.

FABRIQUE: B

Salle de ven

67 RUE

FAITS

UN CONSEIL MUM

La petite ville sera exclusivement par des femmes.

Il faut dire qu'il y a quelque municipalité comp

Ces danses, étant du pouvoir, ne se

elles n'en demer

un nouveau trion

canidats qu'elles

été en suite à une

La nouvelle dir

gerton est comp

Maire, Mmes Ewa

donné, et elles en

changement en fou

à l'exception de

est catholique, les

hygiéniques. La

maintenant, est d

que feront ces da

les fonctions de g

de et de Marshall

au mari de quelq

Mme Maggie Kel

resse d'Edg-rtou,

puisque'elle n'a

puis, elle a eu l

de devenir le m

re la même sem

qu'elle est plus

de second.

Le nouveau ju

Jennie Green, est

mere. C'est une

vingt-cinq ans, et

elle a un enfant

mois, qu'elle peu

convenablement

pendant la gard

de son mari. Le

maci n'est plus

On dit qu'elle se

une guerre achar

udre et aux rest

vent leurs établis

che.

C'est la premiè

qu'une femme est

lice, même au K

fermier d'Edgert

résultat définit